

Les évadés de Blanchecoudre (1942)

Témoignage de Jean-Marie Frouin

(Les notes de bas de page ont été ajoutées par Guy-Marie Lenne, pour une meilleure lecture du témoignage de Jean-Marie Frouin)

J'ai toujours voulu reconstituer un épisode de l'histoire familiale en hommage à mes parents Raymond et Marie Frouin qui sont toujours restés très discrets sur cet événement qui s'est déroulé en septembre 1942.

Après avoir recherché des dates, des interlocuteurs sur des faits datant de plus de 80 ans, il m'a été difficile de trouver des témoignages. En insistant, j'ai pu obtenir des renseignements sur cette affaire qui démarre au château de Blanchecoudre et qui s'inscrit dans une histoire plus grande. Le dernier de mes interlocuteurs, M. Robert Peltier qui avait 14 ans en 1940 et qui est né dans les dépendances du château, a été en mesure de m'apporter des éléments qui donnent une cohérence certaine à tous ces événements que je relate dans un premier temps. Cela m'a permis ensuite d'éclairer le rôle joué par mes parents.

Le père de Robert Peltier, Paul (1891- ?) assurait la gestion des 22 fermes du domaine comme régisseur du château. En 1940, ce dernier était occupé par Marguerite Henriette Marie-Thérèse Bagot de Blanchecoudre (1875-1946) veuve d'André Du Fresne, comte de Virel. Elle s'était remariée en 1917 avec Jacques de France de Tersant (1883-1938).

D'après le témoignage de Robert Peltier

Blanchecoudre, un camp d'instruction

Lors de la période d'occupation de la région, le château de Blanchecoudre avait été réquisitionné par les Allemands pour y installer un campement important doté d'un imposant matériel ; voitures, camions. Ce qui nous étonnait beaucoup c'est que ces véhicules disposaient de la radio.

Très rapidement sont arrivés sur le site 28 prisonniers français d'origine maghrébine. Ces gens là étaient employés pour la maintenance et l'entretien du camp, corvéables à merci. Ces prisonniers au service des Allemands jouissaient d'une certaine liberté qui leur permettait des allers et venues dans le cadre de leur service et pour l'exécution de leurs tâches. Ils jouaient même aux cartes avec les Allemands ou allaient avec leurs gardiens chercher les œufs dans les poulaillers... Tout ceci devait leur permettre de repérer des moyens d'évasion.

Le château de Blanchecoudre investi par les Allemands servait également de centre d'instruction afin d'assurer pendant un ou deux mois la formation militaire des « Malgré-nous »¹ destinés à rejoindre le front soviétique. Ces Alsaciens arrivaient là à tour de rôle, pour être formés, endoctrinés, par vague d'une quinzaine de camions. L'encadrement était exigeant, usant d'une très forte discipline, autoritaire et bruyante. Ceux qui pouvaient communiquer, se disaient Français mais ils parlaient à peine notre langue et restaient sur leur garde, toujours sous les ordres de leur chef. Difficile de connaître leur état d'âme.

L'importance du site de Blanchecoudre se mesure à deux faits.

D'une part, le camp reçut la visite du maréchal Keitel², un proche de la première heure d'Hitler, venu visiter son fils officier³, responsable de la formation des « Malgré-nous » et peut-être aussi un des responsables du camp. Reçu en grande pompe ; un piquet d'honneur sur deux rangs d'armes l'accueillit sur 200 m à son arrivée.

D'autre part, les prisonniers Français du camp ont eu la charge d'enfouir un stock d'essence. Elle arrivait dans des fûts de 200 litres. Près de 400 000 litres furent enterrés dans les bois à proximité des bâtiments, ce qui nous angoissait, raconte Robert Peltier.

Blanchecoudre, un lieu d'accueil de réfugiés

Comme dans toutes les communes de la région, de nombreux réfugiés sont venus fuyant l'occupant envahisseur.

En ce qui concerne le château de Blanchecoudre, M. Robert Peltier se rappelle la présence d'un vieil officier militaire en retraite, Gaspard Gerst, né de parents alsaciens. Il était arrivé avec sa 201 Peugeot au château avec sa fille Marguerite et plusieurs autres membres de sa famille⁴. Ce lieu lui avait sans doute été indiqué par un des membres de la famille de

¹ « Malgré-nous » : jeunes Alsaciens et Mosellans (environ 135 000) incorporés de force dans la Wehrmacht pendant la Seconde Guerre mondiale à partir d'août 1942.

² Wilhelm Keitel était le chef du Haut commandement de la Wehrmacht entre 1938 et 1945. Fidèle serviteur de l'idéologie d'Hitler, il est en partie responsable de la guerre d'extermination menée en Europe de l'Est et en Union Soviétique. Le 8 mai 1945, il signe la capitulation inconditionnelle des forces armées allemandes à Berlin. Condamné à la peine de mort pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité. Il est exécuté le 16 octobre 1946.

<https://www.liberationroute.com/fr/stories/30/wilhelm-keitel>

³ Karl Heinz Keitel : fils de Wilhelm Keitel, il finit la guerre comme Sturmbannführer (Major) dans la Waffen SS. Il est cependant peu probable que K.-H. Keitel ait pu être affecté à Blanchecoudre pour la formation des « malgré-nous » en 1942 car, à ce moment-là, il est affecté dans une unité de cavalerie dans le secteur central du front oriental. De plus, le témoignage de Robert Peltier ne précise pas en quelle année se déroule le passage de Keitel à Blanchecoudre. En tout état de cause, rien aujourd'hui ne permet de confirmer ou d'infirmer la présence de Keitel et de son fils à Blanchecoudre dans le courant de l'année 1942.

⁴ Gaspard Gerst (1859 – 1950) était accompagné de sa fille Marguerite (1888-1980), de sa belle-fille Louise Monnin (1896-1958), veuve de Maurice Gerst mort en 1929, de leur fille Antonine Augusta Marguerite Gerst (1919-2012) et de son fils Georges âgé d'à peine 5 ans. Gaspard Gerst a fait toute sa carrière dans l'armée française, notamment en Indochine et en Algérie. Multi décoré, il a été fait

Virel, militaire comme lui. La comtesse ne disposait plus que d'une seule chambre, les officiers allemands ayant réquisitionné l'ensemble du château. La famille Gerst s'y était installée. La personnalité de ce chef de bataillon (commandant) qui parlait couramment allemand était celle d'un homme cultivé, discret mais aussi très énergique. Il avait l'habitude de se coiffer d'un chapeau melon les jours de fêtes. Il se promenait librement dans les bois de Blanchecoudre avec sa cane ce qui était strictement interdit aux résidents français du château. Les officiers allemands respectaient son grade et acceptaient de lui fournir l'essence nécessaire pour aller à Bressuire avec sa voiture conduite par sa fille.

Nous savions qu'il était de notre bord souligna M. Peltier, lorsqu'il réussit à reprendre la voiture d'Henri de Virel⁵, le fils de la comtesse, alors en garnison à Melun. Il avait jugé bon de mettre son véhicule en sécurité sur cale au château. Dès l'arrivée des Allemands, elle fut confisquée. Gerst mis au courant se chargea de la négociation auprès de l'officier Allemand pour la récupérer. Enlevée le matin et repeinte aux couleurs allemandes avec sa plaque d'immatriculation ovale marquée des WW⁶, la voiture était de retour à Blanchecoudre dès midi, le chauffeur obligé de repartir dans le side-car de la moto accompagnatrice. Gerst rassura le père de Robert : « Soit tranquille, on a gagné la partie, ils n'y toucheront plus ».

Les évadés de Blanchecoudre et la famille Frouin

En septembre 1942, une quinzaine de prisonniers retenus à Blanchecoudre réussirent à s'évader. La plupart furent repris très rapidement sauf deux. Albert Ménard de la Martaugère, de Breuil-Chaussée, garde le souvenir de l'arrivée des Allemands vers 7h du matin à la ferme à la recherche des évadés.

L'un fut repris à Terves sans que l'on sache vraiment dans quelles circonstances. Mes parents qui habitaient une maison près de l'église (aujourd'hui la mairie de Terves) avaient l'habitude de rendre service aux personnes en difficulté : bohémiens malades, un ramoneur de passage l'hiver, des blessés inconnus de la route, des réfugiés, un sorti de prison. Aussi le maire de Terves, Louis Chessé, confia-t-il à ma famille, l'homme arrêté pendant qu'il allait prévenir les gendarmes et la Kommandantur. Après lui avoir offert à manger, ils l'installèrent dans la grange. Selon la tradition familiale, en discutant avec cet homme, mon père eut la

chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'Ordre royal du Cambodge, chevalier de l'Ordre impérial du Dragon vert de l'Annam, médaillé du Tonkin.

⁵ Henri de Virel né à Breuil-chaussée le 7 décembre 1897 est le fils d'André Anne Henri Léon du Fresne De Virel et de Marguerite Henriette Marie Thérèse Bagot de Blanchecoudre. Engagé dans la résistance, il est arrêté par la Gestapo, emmené, comme prisonnier politique, dans un convoi de déportés partant de Compiègne vers Buchenwald, puis transféré dans le kommando de Neu-Strassfurt (les mines de sel) où, le 5 mars 1945, il mourra d'épuisement.

⁶ Renseignement pris, il est là aussi peu probable que cette immatriculation ait été utilisée si l'on s'en réfère au site suivant : <https://www.passionmilitaria.com/t51009-les-plaques-d-immatriculations-allemands-pendant-la-guerre>

surprise de découvrir qu'il avait fait son service militaire dans la même caserne que lui en Allemagne⁷.

Il ne restait que peu de temps pour prendre une décision. Mes parents décidèrent de lui fournir des vêtements civils et ma mère prit soin de brûler ceux qu'il portait marqués dans le dos de l'humiliant KG⁸. En lui indiquant qu'une porte donnant sur l'arrière du bâtiment lui évitait de repasser par le bourg. Effectivement dans les heures qui ont suivi, les gendarmes sont venus pour récupérer le prisonnier. Mais c'est une dépendance vide qu'ils trouvèrent. Le maire fit des reproches à mes parents leurs reprochant leur attitude qui aurait pu faire fusiller tout le monde.

Pendant ce temps-là, d'après M. Robert Peltier, alors qu'un grand branle-bas s'organise à Blanchecoudre pour récupérer les évadés, se prépare un drame, évité de justesse. Sept habitants de Breuil-Chaussée affectés au service du château sont arrêtés par les Allemands et enfermés pour un interrogatoire musclé : Paul Peltier, père de Robert, son frère René, Henri Loubet (1880- ?) le jardinier, Joseph Marolleau (1902- ?), Paul Baudoin (1890- ?) tous les deux fermiers et Didier Riant (1926-1978) le petit-fils de la comtesse en vacances à Blanchecoudre. Gaspard Gerst également présent devait probablement servir de traducteur et d'interlocuteur.

Comme il manquait toujours un évadé et que personne ne pouvait indiquer quoi que ce soit, les Allemands menaçaient de fusiller leurs otages considérés comme terroristes. Enfermés sans boire, ni manger, sans pouvoir aller aux toilettes de la journée, l'un d'entre eux ne pouvant se retenir, urina sur place. Les Allemands l'obligèrent à essuyer les traces sur le sol avec son mouchoir.

Alors qu'on alignait les hommes devant le peloton d'exécution, une altercation entre le commandant Gerst et l'officier allemand devint houleuse. Gerst insistait : l'officier allemand n'avait pas à faire à des terroristes. Qu'il ferait mieux de regarder ce qui se passait à l'intérieur de ce casernement où les modalités de fonctionnement offraient aux prisonniers beaucoup d'occasions d'évasions. On a même raconté que Gerst aurait par un brusque mouvement rabattu l'arme du premier soldat du peloton. Surpris par l'audace du geste, l'officier suspendit l'exécution⁹.

⁷ Raymond Frouin a effectué son service militaire en Allemagne entre novembre 1923 et avril 1925 dans le cadre de l'occupation de la Ruhr décidée par la France et la Belgique en janvier 1923 au prétexte que la jeune République de Weimar tardait à payer les dettes de guerre auxquelles elle était soumise par le Traité de Versailles de juin 1919. Raymond Frouin a donc fait la totalité de son service militaire en Allemagne. Versé au 1^{er} régiment d'infanterie coloniale le 31 janvier 1925, il a effectivement pu rencontrer ce soldat d'origine maghrébine, évadé de Blanchecoudre, comme il est dit dans le témoignage.

⁸ KG pour Kriegsgefangener : prisonnier de guerre, en allemand.

⁹ Rien ne permet actuellement de confirmer ou d'infirmer cet épisode. La menace d'exécution d'otages, souvent tragiquement réalisée, a été couramment utilisée par les Allemands dans toute l'Europe occupée au cours de la Seconde Guerre mondiale. Qu'en a-t-il été à Blanchecoudre ?

C'est le soir en rentrant de son travail au garage Chauvin de Bressuire que Robert Peltier apprit par sa famille traumatisée le déroulé des événements.

On peut affirmer que l'intervention de Gaspard Gerst a sauvé la vie de ses six compagnons otages avec lui. Par contre dans les 48 heures qui ont suivi cette terrible journée, tous les prisonniers du camp ont disparu sans qu'on en connaisse la destination.

A la Libération les militaires allemands de Blanchecoudre se sont soudainement évaporés, sans doute dans la nuit. La découverte par le jardinier de quelques armes rangées en faisceaux prouvait leur départ précipité. Il fut convenu de ne pas y toucher. En effet dans l'après-midi, un véhicule passa les récupérer.

Pour moi ce nouvel éclairage sur cette épopée rend hommage à mes parents qui sont toujours restés discrets sur cet épisode. Des agents de la résistance qui enquêtaient sur les agissements du maire, ont recueilli le témoignage de mes parents après la guerre.

Sans doute pensaient-ils qu'ils n'avaient fait que leur devoir.

Pour moi, ils ont fait tout leur devoir avec l'intelligence du cœur qu'il fallait avoir dans cette période-là

Jean-Marie Frouin